

L'écoféminisme : allier environnement, justice sociale et spiritualité



Elsa Beaulieu, militante féministe
et doctorante en anthropologie
à l'Université Laval



Maude Prud'homme, militante
écoféministe et travailleuse au Réseau
québécois des groupes écologistes

Les crises environnementales et sociales s'accumulent. En matière d'environnement, les situations catastrophiques ne manquent pas : réchauffement climatique et pollution à grande échelle de l'eau, de l'air et du sol ; accumulation de déchets domestiques, industriels, toxiques ; déforestation ; réduction des habitats naturels et chute vertigineuse de la biodiversité ; progression constante des grandes monocultures et des cultures d'organismes génétiquement modifiées. Et cette liste est loin d'être exhaustive ! Notre intention n'est pas de traiter de ces problématiques dans le détail, mais plutôt d'offrir une réflexion féministe sur ces questions et plus précisément sur les liens qu'on peut faire entre elles. En effet, pourquoi les femmes en général et les féministes en particulier peuvent-elles poser un regard original sur les problèmes environnementaux et sur la place des sociétés humaines dans les écosystèmes ? Pourquoi des alliances entre luttes féministes et écologistes sont-elles importantes ?

Les femmes, les féministes et la nature

Avant de proposer des éléments de réponse à ces questions, certaines mises au point s'imposent. D'emblée, précisons que nous abordons les notions de « sexe biologique », de « femme », d'« homme », et même de « nature » à partir d'une perspective critique. Les essentialistes acceptent l'idée qu'il existe une « nature féminine » et une « nature masculine ». Nous pensons que ces notions sont des construits sociaux qui reflètent des millénaires d'histoire patriarcale et qu'il faut les remettre en question.

Ensuite, nous posons que la relation entre genre et environnement est structurée par la division sexuelle du travail, du pouvoir et de l'accès aux ressources comme aux services. Cet état de fait implique nécessairement un état différencié de la dégradation environnementale.

Les mouvements considérés comme fondateurs de l'écoféminisme sont des luttes de femmes pour leur survie et celle de leurs communautés, face à des attaques contre leur milieu de vie. Dans beaucoup de pays du Sud, les tâches quotidiennes assignées aux femmes les mettent en contact étroit avec l'approvisionnement en eau et en bois de chauffage, avec les semences et d'autres dimensions de l'agriculture. En milieu urbain comme rural, au Nord comme au Sud, les femmes sont les premières responsables de l'alimentation, ainsi que des soins aux enfants et aux malades. Elles sont donc bien placées pour prendre conscience de problèmes que certains groupes dominants — comme les compagnies responsables de la déforestation, de la contamination des sols et de l'eau ou encore les fabricants d'engrais chimiques ou de semences génétiquement modifiées — voudraient bien voir passer sous silence. C'est pourquoi, partout dans le monde, des femmes ont été des figures de proue de mouvements vastes et diversifiés pour la défense de l'environnement.

Un terme nouveau pour une ancienne sagesse

On dit parfois de l'écoféminisme que c'est un terme nouveau pour une ancienne sagesse¹. Par exemple les femmes Chipko en Inde, qui ont protégé à leur corps défendant le territoire qui les nourrit, étaient empreintes de la conviction de défendre leur liberté et leur autonomie. Cette notion de liberté diffère considérablement du concept occidental de liberté, issu de l'idéologie patriarcale du Siècle des Lumières qui laisse entendre que l'« Homme » doit s'affranchir du domaine des nécessités et

chercher à s'élever au-dessus des limites imposées par la nature grâce à l'industrie et à la technologie et grâce à l'exploitation et la domination des femmes et des peuples colonisés.

Les écoféministes considèrent que cette notion de liberté est à la fois insoutenable, destructrice et source d'oppressions et d'injustices. Dans le cadre d'une planète limitée, nous devons inventer une notion de liberté qui repose plutôt sur l'égalité et la justice, dans le respect des capacités des écosystèmes desquels nous dépendons pour notre survie. Pour créer et vivre de nouvelles compréhensions du bonheur et de la liberté, des écoféministes célèbrent, de façon littéraire et/ou rituelle, l'interconnectivité de toutes choses; ce qui n'est pas sans rappeler le Manifeste pour une éthique planétaire livré par le Parlement des religions en 1993:

«[...] Nous le déclarons: nous vivons tous en étroite interdépendance. Chacun d'entre nous dépend du bien-être de l'ensemble. Ainsi, nous manifestons notre respect pour la communauté entière des êtres vivants, celle des humains, des animaux et des plantes, et nous nous préoccupons de la sauvegarde de la planète, de l'atmosphère, de l'eau et du sol.»²

Dans cette perspective, plusieurs écoféministes mettent de l'avant une spiritualité de l'immanence plutôt que de la transcendance. Une spiritualité qui situe le sacré à l'intérieur du monde vivant et de ses cycles de vie, mort et régénération, ici sur la terre plutôt que dans un ailleurs situé à l'extérieur et au dessus de la communauté des vivants.

Les écoféministes relient l'exploitation des écosystèmes à celle des femmes et des peuples colonisés pour montrer qu'elles forment conjointement le socle fondateur sur lequel reposent les formes actuelles du développement

colonialiste et impérialiste ainsi que la croissance économique constante que commande le capitalisme. Cette cohérence matérielle du système global d'exploitation et de destruction est soutenue par des idéologies et des systèmes sociaux contre lesquels il est impératif de lutter. Si nous voulons faire des gains significatifs en matière de justice sociale et de protection de l'environnement, il faut mener des luttes concrètes contre la division sexuelle du travail, le sexisme et le racisme ainsi que contre les philosophies religieuses et séculières qui situent l'humain à l'extérieur et au-dessus de la nature et qui considèrent que celle-ci tire sa valeur et sa raison d'être de l'exploitation que «l'Homme» peut en faire.

Les analyses écoféministes sont transversales et mettent donc en relief les causes communes aux principaux problèmes actuels de l'humanité. L'identification de causes communes aux problèmes et d'adversaires communs à plusieurs luttes jusqu'ici vues comme séparées nous met sur la piste de stratégies et d'alliances visant à contrer les politiques et idéologies de droite qui s'attaquent présentement à la fois aux droits des femmes, des immigrantEs, des coloniséEs et à l'environnement.

Les défis des alliances entre féministes et écologistes

Nous espérons que ces éléments et pistes de réflexion piquent votre curiosité. Car, dans ce contexte de crises environnementales et économiques, nous estimons qu'il est temps d'agir. Or, bien que les féministes s'intéressent aux enjeux environnementaux et s'activent de plus en plus pour préserver les écosystèmes, nous sommes forcées de constater que les mouvements écologistes ou environnementalistes n'accordent pas d'emblée la même importance au féminisme.

En effet, l'injuste division sexuelle du travail se reproduit dans les groupes écologistes et environnementalistes, laissant la parole publique aux hommes et le travail de logistique aux femmes. Les femmes qui y sont présentes sont souvent issues du milieu scientifique et ont peu d'analyses et de pratiques féministes à leur actif. Pourtant, le poids de la gestion des problèmes retombe souvent de manière disproportionnée sur les épaules des femmes. Par ailleurs, les solutions proposées aux problèmes environnementaux négligent de remettre en question la division sexuelle du travail. Par exemple, s'il est préférable, pour contrer le réchauffement climatique et favoriser une agriculture soutenable, d'acheter de la nourriture produite localement et en vrac plutôt que préusinée, qui mettra, littéralement, la main à la pâte?

En conclusion, nous croyons qu'il est urgent que les femmes et les féministes s'approprient les enjeux environnementaux et les perspectives écologistes. Nous sommes confiantes que cet apport d'expériences et d'analyses nouvelles puisse changer le rapport de force interne et contribuer à enraciner ces mouvements dans des perspectives de justice sociale. Si les situations de crise qui s'accumulent se renforcent les unes les autres dans des cercles vicieux, nous avons bon espoir que les mouvements progressistes peuvent s'allier pour créer des cercles vertueux et en sortir assez forts pour réaliser des gains significatifs.

1. Diamond, I. et Orenstein, G.F., *Reweaving the World: the Emergence of Ecofeminism*. Sierra Club Book, 1990. Cité dans Mies, M. et Shiva, V. *Ecofeminism*. Zed Books et Fernwood Publications, 1993, p. 13.
2. Hans Küng et Karl Josef Kuschel (présenté et commenté par), *Manifeste pour une éthique planétaire. La déclaration du Parlement des religions du monde*. Paris: Cerf, 1995.